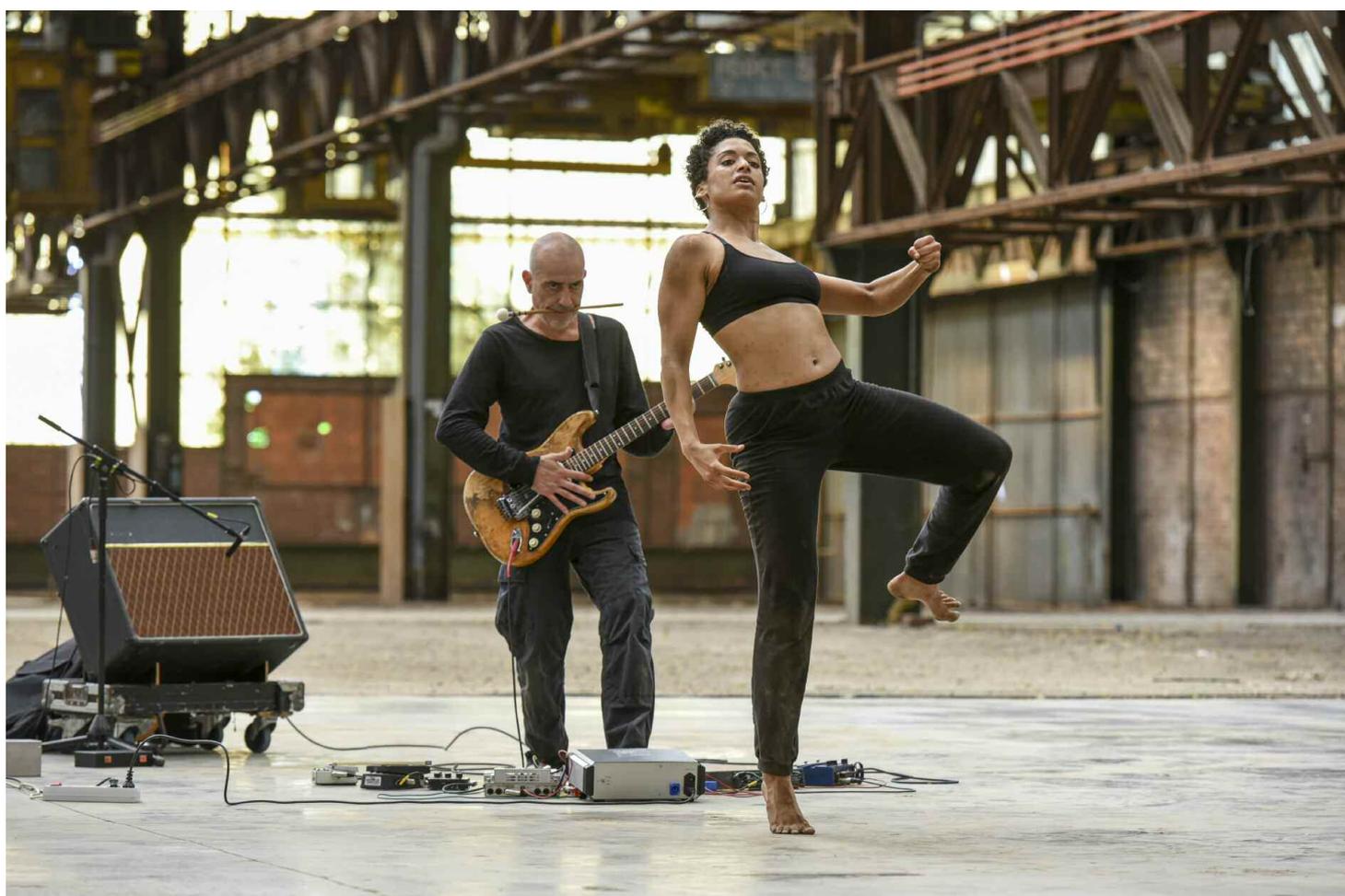


Les Acacias et Macalube Films présentent

L'ÂCRE PARFUM DES IMMORTELLES

un film de **Jean-Pierre Thorn**
avec la voix de **Mélissa Laveaux**



France - 2019 - 79 min - 1.85 - 5.1

AU CINÉMA LE 23 OCTOBRE 2019

DISTRIBUTION

Les Acacias

Tel : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Makna presse - Chloé Lorenzi

Tel. 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

Matériel presse téléchargeable sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

Au récit enflammé d'une passion amoureuse se mêle la folle espérance soulevée par Mai 68.

Jean-Pierre Thorn remonte le fil de sa vie pour retrouver les figures rebelles qui ont peuplé ses films : des ouvriers en lutte des années 70 jusqu'à leurs enfants du mouvement hip-hop... et aujourd'hui les gilets jaunes d'un rond-point à Montabon.

Ensemble, ils composent une fresque lumineuse qui prolonge et répond aux lettres de son amante trop vite fauchée par la mort. Ils montrent combien la rage de Mai est plus que jamais vivante : telle la braise qui couve sous la cendre.



Helichrysum Stoechas : L'Immortelle commune ou Immortelle des dunes est un sous-arbrisseau de la famille des Astéracées. Ses fleurs dégagent une odeur épicée et chaude pouvant rappeler le curry, le sucre candi ou le café. Elle fleurit tous les printemps et pour toujours parce qu'elle ne fane jamais.



UN CHANT D'AMOUR

Nous nous aimions. Nous échangeons des lettres enflammées. Nous voulions changer le monde. C'était Mai 68. Nous avons réalisé l'un des films emblématiques, *Oser lutter, Oser Vaincre* avec les ouvriers de Renault Flins. Mais Joëlle est morte prématurément au lendemain de 68.

J'ai refusé sa disparition. Pour moi elle est vivante à jamais. Pour « sauver ma peau », j'ai abandonné le cinéma : je me suis établi en usine comme ouvrier spécialisé (O.S.) - anonyme puis syndicaliste - dans la métallurgie parisienne à l'Alstom Saint-Ouen. Jusqu'à mon retour au cinéma, dix ans après, pour filmer mes compagnons en grève dans *Le Dos au mur*.

Quand j'ai découvert la révolte de leurs enfants dans la culture hip-hop, j'ai embrassé leur combat pour crier avec eux « J'existe ! » à la face d'un monde qui les niait et les cantonnait dans des ghettos.

Aujourd'hui je découvre la colère, la joie, la fraternité et l'intelligence collective d'un rond-point de « gilets jaunes » à Montabon qui me rappelle furieusement l'effervescence des piquets de grève que je filmais en Mai-Juin 68.

Un demi-siècle après je me retourne sur ce passé qui me hante et tente de ressusciter ses promesses, que l'on disait ensevelies, mais qui sont toujours bien vivantes, comme le corps de mon amante qui m'habite toujours autant.

Que reste-t-il de nos rêves, de notre rage, de nos utopies ?

Un collage, poétique et politique, qui mélange des extraits de mes films avec les retrouvailles de leurs figures rebelles, reliées à travers le temps par un lien secret qui m'attache à ma chère disparue et la fait renaître par cette célébration.

Une métaphore, une allégorie volontairement hybride, traversée de déchirures ... Un chant d'amour.

Mon « *Temps des cerises* ».

Jean-Pierre Thorn





Tu connais le si beau mythe de l'androgyné dans le Banquet ?
LES CORPS D'UN COUPLE NE SONT QUE LES PARTIES SEPARÉES D'UN CORPS,
QUI FORME UN TOUT ET QUI N'EST HEUREUX QUE LORSQUE LES DEUX MOITIÉS
SONT REUNIES.

C'est la plus haute expérience du bouleversement du cri .

Mon amour comme je t'aime . Je suis si fière que ce soit moi qui
t'apprennes l'amour . Chaque geste , chaque acte sera sera beau ,
totalément pur , mon amour . Je t'apprendrais le bonheur hors des mots
hors de la comédie que les hommes se jouent habituellement . Nous
serons neue nus c'est à dire sans masque , sans rien qui puisse entraver
notre totale liberté . S'il y a une chose qui soit vrai , hors de
l'emprise du temps c'est cette expérience .

Moment d'absolu , d'éternité.

TU ME VERTIGES .

joëlle

RETROUVAILLES DES REBELLES

Journal intime, lettre ouverte, le film avance par glissements progressifs du désir. Passé et présent dialoguent: déambulations dans les territoires vides mais remplis de la présence de ma chère absente qui entrent en résonance avec la résurgence des rebelles de mes films qui gardent au cœur le désir inassouvi d'un autre monde possible

Je cherche. Je te cherche.

Je forge le récit à partir de fragments hybrides, un peu comme une mosaïque ou une barricade bâtie de mes souvenirs, de mes rencontres, de mes films d'hier et des retrouvailles au présent des belles figures qui les ont composés : acteurs anonymes d'une histoire populaire trop vite effacée mais pourtant bien vivante.



Henri Onetti : chaudronnier, leader syndical à Alsthom Saint-Ouen en 1979

« J'ai espoir que ça pète un jour !... Je ne donnerai peut-être pas le premier coup de fusil mais certainement le deuxième... Sinon ?! »



Nacera Guerra : B.Girls (Just4Rockers) à Noisy-le-Sec

« Le hip-hop c'est ce qui m'a forgé, c'est ce que j'ai découvert : je trouve que pour une femme il n'y a pas plus important que la liberté... Donc vive les filles ! »



Nordine : graffiti artist (Crew The Wild Artists) à Lyon

« On a fait croire à toute une jeunesse qu'en faisant du rap, de la danse, de la culture... on allait changer notre environnement ?! C'est un leurre ! Si tu veux changer ton environnement : coupe des têtes ! »



Farid Berki: chorégraphe (Cie Melting Spot) à Lille

« Je pense qu'on a un devoir d'optimisme parce qu'il faut considérer qu'on a toujours la chance de se transformer et transformer, à une petite échelle, son environnement... Rien que ça, c'est une belle victoire ! »



Michel Olmi : sidérurgiste et syndicaliste à Longwy

« Longwy a été rasé ! On n'aurait jamais imaginé qu'un golf destiné à une élite bourgeoise remplace les hauts fourneaux, remplace les hommes de la sidérurgie ! »



Fabienne : gilet jaune rond-point de Montabon (Sarthe)

« Surtout il faut être inventifs, créer une nouvelle façon de fonctionner. Un peu comme un artiste... Pour moi, c'est la création qui est le propre de l'être humain : donc il faut créer aussi la politique, la réinventer et pourquoi pas tout le temps ! »

LA MATIÈRE DU FILM



UN KALÉIDOSCOPE

Le film est constitué d'un collage de matériaux hybrides. Car il est nécessaire d'inventer des formes « fragmentées » pour bousculer les perceptions du spectateur en l'amenant à recoller les morceaux épars du puzzle et déchiffrer, par lui-même, le sens caché d'une histoire qui est finalement celle d'une génération.

Passer du statut de consommateur à celui d'acteur de son Histoire.

TEXTURES

Trois matières coexistent :

- les couleurs satinées et définies (type pellicule 35 mm argentique) des paysages du récit amoureux
- l'image « vidéo 8mm » légère (aux couleurs violentes) des retrouvailles des « rebelles » au présent
- enfin la texture « brute » des extraits de films antérieurs : grain de la pellicule 16 mm et lignages vidéo exacerbés

MONTAGE ET RÉSONANCES

Le film repose en grande partie sur les « charnières » du récit : à savoir les glissements constants du désir allant d'une lettre d'amour, à un personnage, à un extrait de film, à un territoire amoureux... et vice-versa.

Tout le film n'est qu'un vaste assemblage de « briques » qui s'emboîtent les unes les autres : d'abord nécessairement par l'enchaînement des thèmes abordés.

Ensuite par la recherche d'associations d'images, de résonances, à partir de très gros plans de nature ou d'objets qui résistent au discours et permettent de « glisser » d'une séquence à l'autre, du passé au présent, de l'intime au collectif.

Et finalement le mouvement du récit, qui transcende la disparité des matériaux, est l'avancée inexorable d'une folle passion née au creux des dunes et des piquets de grève de 68... jusqu'à sa résurrection aujourd'hui par delà la mort.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE THORN

Retourner voir celle et ceux qui ont été tes héros et héroïnes à l'écran, des années après, c'est une démarche rare ?

Elle me paraît naturelle et évidente. On ne peut jamais effacer de son cœur les figures de personnages croisés dans ses films. Qu'ils soient à l'usine, dans la culture Hip Hop ou aujourd'hui sur les rond-points de gilets jaunes. On ne peut accoucher la parole vraie des êtres que l'on filme, sans en retour leur offrir quelque chose intime de soi. C'est comme

dans une histoire d'amour : pour que l'Autre se révèle, il faut accepter de se mettre soi-même à nu pour que l'autre dépasse ses barrières de protection et se livre à votre caméra. C'est pourquoi l'histoire d'amour, qui me lie aux personnages que j'ai filmés, continue à m'habiter longtemps après la fin d'un tournage. Je ne connais pas de documentaristes qui puissent dire après un film, j'ai fini avec les « héros » que j'ai filmés, maintenant je passe à autre chose : ils sortent de ma vie ! Ce n'est pas vrai, cela ne se passe jamais comme cela. Par exemple, pour mon film *On n'est pas des marques de vélo*, je n'ai jamais pu passer à autre chose tant que je n'avais pas obtenu la régularisation de son « héros » Bouda « double peine » menacé d'expulsion... Impossible ! Il a fallu deux années de projections et de mobilisations après la fin du film pour qu'il soit enfin reconnu dans ses droits et obtienne ses papiers... Ça marque !



J'ai éprouvé l'envie d'aller retrouver aujourd'hui les « héros » et « héroïnes » de mes films passés, animé d'un désir profond de savoir ce qu'ils sont devenus : s'ils restent fidèles à la rage et aux valeurs qui ont été celles de leur jeunesse au moment où je les filmais (il y a 20... parfois 40 ans !) ? Comparer leur parole et leur passion d'aujourd'hui avec les paroles fortes, que je filmais alors, me permet de mesurer si la passion de leur jeunesse est toujours autant vivace comme pour moi le désir de mon amante disparue. Une façon aussi, bouleversante, de mesurer le temps qui passe et les ravages sur leurs corps mais pas dans leurs pensées, leurs rages... Cette fidélité à une Histoire (et la manière dont ils la re-visitent aujourd'hui) me remplit de joie et d'espoir. Rien n'est perdu - même dans les apparentes défaites - quand le désir de se redresser et de résister est toujours autant brûlant sous la cendre du désastre. C'est la magnifique formule que donne Edwy Plenel à son dernier ouvrage : *La Victoire des Vaincus* !

Lequel ou laquelle de tes « héros ou héroïnes » t'a le plus touché ?

Impossible de dire que certains me touchent plus que d'autres ! Ils sont les facettes différentes d'une seule et même Histoire : celles des figures d'un peuple qui résiste, chacun à sa manière, aux ravages du capitalisme et du colonialisme toujours présent dans nos banlieues.

Je suis heureux de relier entre eux ces différentes figures de rebelles qui peuplent mes films. Il me paraît absolument nécessaire de montrer au public d'aujourd'hui que les révoltes ouvrières de 68 ou celle des années 70, rejoignent celles de la jeunesse des quartiers contre le racisme et l'exclusion (la révolte des banlieues de 2005) et celles des gilets jaunes aujourd'hui contre la vie chère, la corruption des élites et pour une démocratie directe. Ce sont les facettes d'un même combat : il est urgent de les relier entre elles si on veut éviter que chacune se fasse écraser, à tour de rôle, par le rouleau compresseur d'une répression féroce.

Ce qui me paraît essentiel dans mon métier de cinéaste, c'est cette possibilité (par l'outil caméra et le son direct) de mettre à nu l'humain, de faire tomber les masques et révéler la beauté singulière des êtres que je filme. C'est le sens profond de mon désir de film. Seul le cinéma me permet cette rencontre de l'Autre par delà les idéologies et les préjugés qui font écran. Le cinéma est ce qui me permet d'être au monde.

Au vu du contexte socio-politique actuel, en quoi ce film est important ?

Le but du film est de retisser le lien qui va des révoltes ouvrières, à celle des banlieues ostracisées, jusqu'à celles des gilets jaunes aujourd'hui.

Je ne supporte plus les campagnes de dénigrement systématiques dont ce soulèvement populaire est victime de la part du gouvernement et des médias qui défendent les intérêts d'une élite corrompue. Je ne supporte plus que ce soulèvement soit systématiquement qualifié de « factieux », « antisémite », « raciste », « violent » etc... etc... pour mieux justifier la répression brutale et sans précédent dont il est victime... D'où pour moi la nécessité absolue de rendre leur fierté et respecter l'intelligence collective de ses acteurs. Inscire ce soulèvement dans la continuité des utopies de 68 et de l'insurrection des banlieues de l'automne 2005.

Et puis surtout ce mouvement accouche d'une autre façon de faire de la politique en repensant la représentation du peuple avec des mandats courts d'un an, des rétributions modestes pour éviter la corruption et l'élection « d'assemblées citoyennes » rendant compte directement de leurs mandats à leurs électeurs : une réinvention de la politique qui me fait penser aux idées généreuses de la Commune de Paris il y a plus d'un siècle déjà... J'ai le sentiment que s'invente aujourd'hui de nouvelles formes de représentations du peuple. Et c'est une avancée considérable dont j'espère me faire l'écho.



Avec *L'Acre parfum*, le spectateur a l'impression qu'on boucle la boucle. Pourquoi ce film sonne comme un dernier film ?

Boucler la boucle de mon histoire peut-être... Mais pourquoi serait-ce mon dernier film ?! Tout simplement, à l'âge qui est le mien (72 ans), j'ai besoin de revenir sur ma trajectoire personnelle : transmettre la chance qui m'a été donnée de traverser des pages passionnantes de notre histoire sociale. Nécessité de m'interroger sur

le sens de ma vie, des raisons profondes qui m'ont fait partager la solidarité ouvrière, puis celle de la culture Hip Hop en résistance au formatage de la pensée dominante et de la culture élitiste qui nous étouffe. Rompre avec l'imagerie d'Epinal qui mythifie et donc nous éloigne de l'engagement de la jeunesse d'aujourd'hui... Il est fondamental de transmettre : « *Pour liquider les peuples on commence par leur enlever la mémoire. On détruit leurs livres, leur culture, leur histoire. Et quelqu'un d'autre leur écrit d'autres livres, leur donne une autre culture et leur invente une autre Histoire...* » (Milan Kundera dans *Le Livre du rire et de l'oubli*).

Ce n'est donc pas un dernier film, mais bien plutôt un « *À bientôt j'espère !* » comme le disait et le filmait ce cher Chris Marker à la veille de la tempête de 68.

Propos recueillis par Raphaël Yem, 8 Mai 2019, publiés dans Fumigène Mag

JEAN-PIERRE THORN

« Il y a une vingtaine d'années... il y avait un film d'ultra-gauche qui circulait. Et malgré l'affection qu'on portait à l'époque pour beaucoup de thèses politiques énoncées dans les films gauchistes, on trouvait en général ces films absolument imbuables... sauf un ou deux, et sauf celui-là. Il s'appelait *Oser lutter, oser vaincre*... On se disait : là, ça bouge, ça existe, ça respire, on sent quelque chose, on sent quelqu'un. Et c'est petit à petit que le nom du responsable de ce film, Jean-Pierre Thorn, a fini par émerger, jusqu'à ce qu'il émerge carrément. »

Serge Daney

Microfilm, 20 mai 1990, France Culture



En Mai 68, le cinéaste Jean-Pierre Thorn s'est engagé artistiquement et personnellement dans la lutte ouvrière et syndicale avec son premier long métrage *Oser lutter, Oser vaincre* au cœur de l'usine Renault Flins occupée. Établi ensuite 8 ans comme ouvrier O.S. dans la métallurgie parisienne, il revient en 1979 avec un film rare, témoignage de son expérience ouvrière, *Le Dos au mur*.

En 1990, Jean-Pierre Thorn signe son premier long métrage de fiction *Je t'ai dans la peau* à partir du journal intime d'une dirigeante syndicale féministe lyonnaise qui s'est donnée la mort suite à l'exclusion de ses responsabilités.

Puis il découvre la révolte des enfants de ses compagnons d'usine, engagés dans la culture hip-hop. Il embrasse leur cause pour crier avec eux « J'existe ! » à la face d'une société qui les relègue dans des ghettos : *Génération hip hop* ou *Le mouv' des zup*, *Faire kiffer les anges* (Prix Mitrani FIPA 97), *On n'est pas des marques de vélo*, *Allez yallah !* et *93 la belle rebelle* poursuivent ses combats.

Il n'a jamais cessé à travers son cinéma de vouloir rendre la parole aux exclus de nos périphéries que l'on n'entend plus d'ordinaire, qu'à travers le prisme déformé des médias, quand la France brûle aux JT de 20h.

FILMOGRAPHIE

- 1966 - Emmanuelle (ou Mi-vie)** (CM)
1er Prix Festival Evian 67
- 1967 - No man's land BTE4.10.N.103** (CM)
(Dim Dam Dom)
- 1968 - Oser lutter, oser vaincre, Flins 68** (LM)
- 1973 - La Grève des ouvriers de Margoline** (MM)
(Cinelutte)
- 1980 - Le Dos au mur** (LM)
- 1990 - Je t'ai dans la peau** (LM, fiction)
Cannes (Perspectives du cinéma français), Berlin (Forum International) & Montreal (Festival International Jeune cinéma)
- 1993 - Bled Sisters** (CM)
(Saga Cités)
- 1994 - Le Savoir des autres** (CM)
Les Accoucheurs de racines (CM)
- 1995 - Génération hip hop ou Le mouv' des z.u.p** (MM)
(Saga Cités) - F.I.P.A. Biarritz 96
- 1996 - Faire kiffer les anges** (LM)
ACID - Cannes 1997
Prix Michel Mitrani F.I.P.A. 1997 Biarritz, Prix du documentaire Cannes Junior (TIMIMOUN 98),
Festival documentaire Beyrouth, Festival de Jeonju (Corée du Sud)
- 2002 - On n'est pas des marques de vélo** (LM)
ACID - Cannes 2003, 60ème Mostra de Venise (« Nouveaux territoires »),
rencontres Gindou et Lussas
- 2006 - Allez, Yallah !** (LM)
ACID - Cannes 2006
Festivals La Rochelle, Lussas, Amiens, Fès & Casablanca
- 2010 - 93 La Belle rebelle** (LM)
Lussas, festivals Résistances Foix, Fidadoc Agadir et Fidec Tetouan

MÉLISSA LAVEAUX



Voix

Mélissa Laveaux est une chanteuse, musicienne, et compositrice. Sa musique est teintée d'influences haïtiennes, ainsi que de blues et de folk.

Née à Montréal en 1985 de parents haïtiens, Mélissa Laveaux grandit à Ottawa, Canada. Dans la foulée de son premier album (*Camphor And Copper*, 2008), elle s'installe en France, une étape délicate qui nourrit largement les textes de son deuxième album *Dying Is A Wild Night* (2013). Le titre est emprunté au vers de la poétesse américaine Emily Dickinson : « *Dying is a wild night and a new road* ». L'idée est belle et symbolique : rompre les amarres avec son pays était à la fois un déchirement et la promesse d'un nouveau départ.

En avril 2016 Mélissa Laveaux part pour Haïti. Vingt ans qu'elle n'y a pas remis les pieds, depuis ces vacances, les seules, passées dans la région du Cap Haïtien. Elle n'avait alors que douze ans.

De ce voyage, elle est revenue avec des sons, des mélodies, des ambiances et des histoires de temps évanouis mais jamais révolus, et autant de couleurs d'un tableau qu'elle s'est sentie libre de composer. Et c'est bien ce dont il est question dans son dernier album *Radyo Siwèl*, sorti en 2018 toujours sur le label Nø Førmåt ! et chanté exclusivement en créole.

NACH



Danse

Née à Bobigny, d'origines capverdienne et vietnamienne, Anne-Marie Van est danseuse et chorégraphe de Krump et de danse contemporaine. Connue sous son nom de scène Nach, c'est avec une vision sensible qu'elle aborde le Krump. Elle forge sa pratique par les rencontres qui jalonnent son parcours, notamment celles avec Hedy Maalem, Bintou Dembélé ou Marcel Bozonnet.

C'est en 2012 que l'électron libre du Krump, Nach, rejoint la danse contemporaine. Elle intègre alors le spectacle *Eloge du Puissant Royaume* du chorégraphe Hedy Maalem. Une collaboration au terme de laquelle Hedy Maalem lui écrit un solo : *Nigra sum, pulchra es*. Elle y dansait en tant qu'Anne-Marie Van. Aujourd'hui l'artiste interprète son premier solo intitulé *Cel-lule*. Entre juillet et décembre 2018, Nach devient artiste résidente à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon, elle y pose les fondations de sa prochaine création *Belowed Shadows*.

SERGE TEYSSOT-GAY



Création musicale

Né en 1963 à Saint-Étienne, Serge Teyssot-Gay est guitariste et compositeur pluridisciplinaire. Après avoir étudié la guitare classique, il cofonde le groupe Noir Désir, qui a trôné sur le rock français entre 1980 et 2010, année de leur séparation. Dès 1996 il s'engage ponctuellement dans des projets solos ou avec des musiciens ou écrivains venant d'autres horizons que celui du rock. Il met également en musique des textes littéraires.

Serge Teyssot-Gay crée en 2005 le duo Interzone avec le oudiste syrien Khaled Al-Jaramani rencontré à Damas lors d'une tournée de Noir Désir. Sa rencontre avec Marc Sens (guitare) et Cyril Bil-

beaud (batterie) donne naissance également au trio Zone libre. Ils ont réalisé ensemble la bande-son du film *Magma* de Pierre Vinour, et ajouté à leur free-rock des textes et voix de rappeurs de la scène française : Hamé, Casey, B. James.

Il travaille également en duo avec le peintre Paul Bloas à la réalisation de nombreuses performances "live" peinture/guitare intitulées *Ligne de Front*. Il participe au projet *SleepSong* du New-Yorkais Mike Ladd contre la guerre, à partir des témoignages de vétérans des conflits afghan et irakien.

Depuis janvier 2012, il joue avec la contrebassiste de jazz Joëlle Léandre dans le duo Trans, ainsi qu'avec la clarinettiste Carol Robinson, Étienne Bultingaire, le guitariste Xie Yugang (rencontré lors de sa tournée en chine en 2016). Le guitariste chinois travaille en solo mais aussi au sein du groupe Wang Wen. Le premier album du duo a été enregistré en décembre 2017 à Paris : *A Nano World*. Plus récemment, Serge Teyssot-Gay participe aux côtés de Kakushin Nishihara et Gaspar Claus au trio Kitsugue.

L'ÉQUIPE DU FILM

Réalisateur : **Jean-Pierre Thorn**

Productrice : **Anne-Catherine Witt - Macalube Films**

Sociétés de coproduction : **Lyon Capitale Tv, Vià Vosges & Proarti**

Co-auteurs du scénario : **Jean-Pierre Thorn & Pierre Chosson**

Assistante de réalisation : **Agnès Fanget**

Montage : **Emma Augier**

Directeurs de la photographie : **Sylvain Verdet & Sébastien Godefroy**

Ingénieurs du son : **Jean-Paul Bernard & Hadrien Bayard**

Montage son et mixage : **Mathieu Farnarier**

Musiques : **Interzone de Serge Teyssot-Gay & Khaled Aljaramani**
A Nano World de Serge Teyssot-Gay & Xie Yugang

Voix off : **Mélissa Laveaux**

Chorégraphie et interprétation : **Nach (Anne-Marie Van)**

Stagiaire production : **Thomas Guillaumet**





DISTRIBUTION LES ACACIAS
www.acaciasfilms.com